



# SE SOUVENIR...

Entre 1200 et 1500 Aubagnais sont mobilisés, 297 ne reviendront pas. Cette mort de masse marque les esprits et va favoriser la prise en considération individuelle de la mémoire.

A l'image de Jules André Peugeot, premier soldat à tomber pour la France, le 2 août 1914, c'est pour Aubagne le jeune Baptistin Marius Barru du 112<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie qui est le premier fauché le 7 août 1914 lors des terribles combats de Dieuze en Moselle. Le dernier Aubagnais à être reconnu « Mort pour la France » est Ferdinand Senez, le 26 août 1921.

Cette mention « *Mort pour la France* » est l'appellation officielle, créée par la loi du 2 juillet 1915 affirmant la gratitude de la Nation. Son attribution, sur demande de la famille ou de l'Armée, est soumise à des règles strictes, notamment à l'apposition d'une mention sur l'acte de naissance du soldat. Celle-ci est importante car elle ouvre des droits comme l'inscription du nom de la victime sur le Monument aux morts de la commune, la reconnaissance pour les enfants « Pupilles de la Nation », le transfert du corps de la victime et l'inhumation dans un cimetière au choix de la famille et aux frais de l'Etat.



Portrait de Baptistin Barru, premier Aubagnais mort au front  
© DR



Affiche du Souvenir Français André Lagrange, 1924 © coll. privée



Extrait du Petit Marseillais du 09/11/1936 © AMA II H 19

A l'image de la démobilisation des hommes, l'Etat organise celle des morts le 31 juillet 1920 par le vote d'une loi autorisant la restitution des corps à leur famille. A Aubagne, cent sept corps de soldats reviennent en trente convois qui s'étalent entre 1921 et 1936, dont le dernier ramène au pays la dépouille du caporal Joseph Clavel du 7<sup>ème</sup> bataillon de Chasseurs Alpins tué à 19 ans le 5 novembre 1916 lors des combats dans la Somme.

## La reconnaissance de la bravoure et de l'engagement

Vingt-quatre soldats et officiers aubagnais reçurent une ou plusieurs citations « à l'ordre du jour » du régiment, de la division, du corps d'armée, ou de l'armée... témoignage de la reconnaissance officielle identifiant un acte valeureux. De très nombreuses médailles commémoratives, civiles et militaires vont venir reconnaître le dévouement, la bravoure et l'engagement patriotique. A côté de la Médaille militaire créée en 1852 apparaissent pour les plus connues la Croix de guerre (1915), la Croix du combattant (1930), la Médaille commémorative de la Guerre 1914-1918 (1920), la Médaille commémorative de la Bataille de Verdun (1916)...

## Commémorer le souvenir

Le « Monument aux morts » est un édifice d'abord destiné à commémorer le souvenir, honorer la mémoire et le sacrifice des militaires ou des personnes tuées lors d'un conflit armé. Cet hommage apparaît lors de la guerre de 1870-1871 et se multiplie après la guerre 1914-1918. Ils sont élevés d'abord grâce à des initiatives locales puis leur construction est encadrée par la loi du 25 octobre 1919 « relative à la commémoration et à la glorification des morts pour la France au cours de la Grande Guerre ». Deux monuments sont érigés à Aubagne (comme à Port-de Bouc), symboles incontournables autour desquels se rassemblent toutes les générations pour célébrer les événements patriotiques. La Victoire s'expose sur la place publique tandis que le cimetière laisse la place au deuil.



Monument à la Victoire © coll. privée



Monument aux morts du cimetière des Passons © S. Rouqueirol

L'exécution du Monument à la Victoire sur le cours Foch est décidée dès le 8 décembre 1918 et confiée à Henri Raybaud, sculpteur, sous la direction des architectes du Département Gaston Castel et Louis Chauvet. Sa réalisation en marbre de Carrare, pour le registre supérieur, durera près de quatre ans. Il est inauguré le 11 novembre 1922 le même jour que le Monument aux morts élevé au cimetière des Passons. Celui-ci, décidé en 1919 devait avoir le caractère religieux que celui du cours Foch ne pouvait pas montrer. Le maire répondait ainsi à la demande des mères et des épouses de soldats aubagnais morts qui ne pouvaient pas avoir de concessions perpétuelles, il sera en effet érigé sur un caveau prévu pour accueillir 32 corps. Le sculpteur Arthur Gueniot réalisera le magnifique bas-relief en pierre de Lavoux qui orne le bloc monumental. Le monument porte 288 noms inscrits (Picco est inscrit deux fois) rendant hommage aux soldats d'Aubagne morts pour la France, aux disparus, aux fusillés, aux soldats italiens, aux soldats morts des suites de leurs blessures après la fin de la guerre.

## Des noms gravés dans le marbre de l'éternité

De nombreuses plaques sont installées dans les lieux pieux ou au sein des associations, elles égrènent les noms des héros tombés au combat. Plusieurs plaques sont ainsi inaugurées entre 1915 et 1919 dans la chapelle des Ames du Purgatoire de l'église Saint-Sauveur. La Fratellanza honore elle aussi les Italiens morts pour la patrie.

## La mémoire des rues

Le premier conseil municipal qui se réunit après l'Armistice exprime le 8 décembre 1918 sa reconnaissance aux militaires qui ont permis de retrouver la Paix. Plusieurs décisions sont soumises aux votes, elles sont toutes adoptées à l'unanimité, symbole d'un même engagement citoyen ; parmi elles le changement de nom de la rue où se situe l'Hôtel-de-Ville et de la plus belle place d'Aubagne en hommage aux deux grandes figures de cette guerre. Ils sont aujourd'hui dans le top 10 des odonymes français avec d'autres personnalités incarnant les trois guerres mondiales. La rue Arnaud-Mathieu devient ainsi avenue Georges-Clémenceau, le cours Legrand devient cours Maréchal-Foch.

Pendant la période d'entre-deux guerres et notamment du Front populaire, le conseil municipal va mettre en avant, avec un enjeu politique fort, les héros du pacifisme et des luttes sociales. La partie basse de l'avenue Georges Clémenceau devient en 1925 le boulevard Jean-Jaurès.

Dans la même veine des intentions, la municipalité du Front Populaire présidée par Célestin Espanet veut marquer son accession à la tête de la Ville et donne en 1936 à un square nouvellement aménagé le nom du premier auteur qui ose parler de l'enfer des tranchées dans son roman « *Le Feu* » : Henri-Barbusse. La municipalité Espanet continue à marquer d'une empreinte socialiste le paysage urbain d'Aubagne et choisit la même année le ministre de l'Intérieur du gouvernement Blum qui vient juste de mourir : Roger Salengro. Le 29 décembre 1936, le conseil municipal rend hommage au député du Nord en offrant son nom à la route de Roquevaire dans sa partie entre la rue du Dr Barthélemy et le Chemin du Pin-Vert. L'extension urbaine d'Aubagne pendant les Trente glorieuses conduit à la création de nouveaux quartiers et sera propice à la dénomination de nombreuses voies. C'est le cas pour l'avenue de Verdun sous la municipalité d'Yves Chouquet en 1964. Un des derniers toponymes mémoriels de la Grande Guerre valorise l'histoire méconnue du centre d'aérostation maritime de Coullins : l'avenue du dirigeable qui identifie la voie longeant les terrains où se situaient les hangars à dirigeables, dont le dernier fut détruit en 1988.